

**Valempoulières (1737)  
Cimetière**

**Fer FF1#3D - S(1+4)C0  
46.825384, 5.863101**



Valempoulières est un village jurassien ancien qui a pu compter près de 600 habitants dans les années 1830. Il semble avoir été habité dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et possédait notamment un château médiéval malheureusement rasé par Louis XI en 1480. Le village connut plus tard un grave incendie en 1791. Les traces de l'occupation ancienne du village restent ténues aujourd'hui.

C'est en 1828 qu'est reconstruite l'église de l'Assomption au centre du village. Dans le cimetière attenant à l'église, on peut découvrir une exceptionnelle croix de mission en fer forgé à structure en partie tridimensionnelle semblant pouvoir être datée, elle, de 1737.

Une autre croix de mission en fer forgé plus tardive existe à l'extrémité sud-est du village, à la jonction entre Grande Rue et Rue des Épommiers. Ces deux croix de mission témoignent, l'une comme l'autre, d'une grande maîtrise locale de l'art de la ferronnerie dans la réalisation de croix de mission.

La croix de 1737 du cimetière est unique en son genre dans le Jura comme dans le Doubs, avec une structure à tige centrale porteuse en partie basse soutenant un croisillon 3D (structure tridimensionnelle). Un globe à arceaux est ajouté juste avant le croisillon sommital et un autre au sommet de la croix, rappelant les croix à globe du Haut-Doubs de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La croix et son piédestal sont malheureusement en assez mauvais état, alors que l'on est certainement en présence d'une des toutes premières croix intégralement en fer forgé du Jura et du Doubs.

***Un piédestal classique***

Complètement coincée entre de nombreuses tombes autour, la croix de 1737 n'est pas très facile à observer et à photographier. Il est même très difficile de prendre des clichés corrects de son piédestal. Ce dernier est de forme globalement parallélépipédique sur plan carré. Il repose sur un dallage en continuité avec le niveau actuel du sol alors qu'aucun emmarchement n'est ajouté.

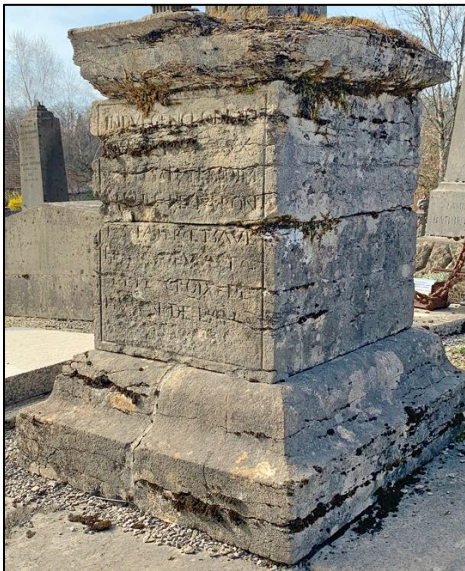
La base du piédestal voit se succéder, de bas en haut, une plinthe de taille moyenne et une belle doucine renversée.





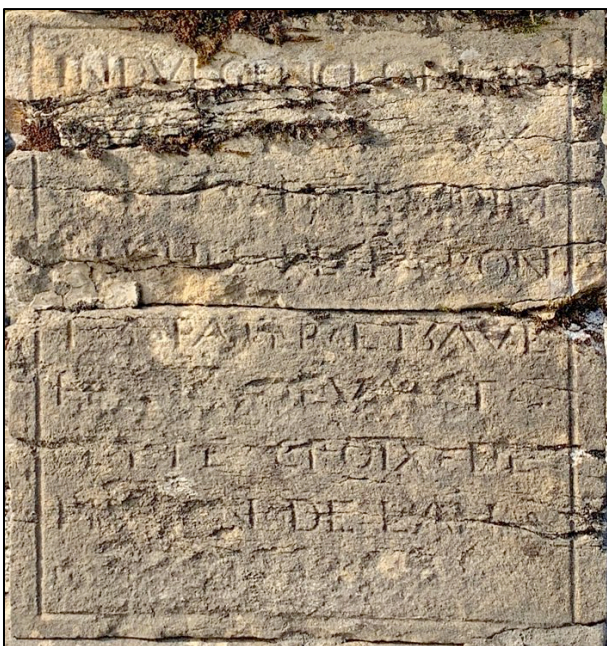
De taille raisonnable, la corniche semble avoir été sculptée pour présenter une large moulure en doucine suivie d'un petit réglet et se prolongeant, au sommet, par un second petit réglet.

Si la base du piédestal reste en bon état, la corniche est, elle, plus dégradée. La pierre, d'une qualité médiocre, est bien délitée sur certains côtés de la corniche.



Le dé ou corps principal du piédestal, parfait parallélépipède de plan carré, est constitué de deux blocs de calcaire superposés. La pierre est fissurée et des parties du matériau manquent ici ou là, notamment le long des arrêtes verticales.

Les deux faces latérales sont vierges de toute gravure ou ornementation. Des inscriptions sont, par contre, gravées sur les faces avant et arrière. Sur la face avant, un liseré en creux encadre l'inscription : c'est avec peine qu'on déchiffre les mots INDULGENCES et CROIX. Sur la face arrière, l'inscription est en partie recouverte de mousse : on peut y lire CROIX DE MISSION et un possible début de date en chiffres romains MD... Il est possible que la croix ait été honorée lors de plusieurs missions, pratique courante.



Une partie très intéressante et originale du socle en pierre est le petit cube ou dé servant de support de la croix en fer, portant en outre la date gravée de 1737 sur sa face avant.



Ce cube ou dé en pierre est en partie fissuré verticalement en raison, soit du poids de la croix en fer qu'il supporte, soit de la présence d'une pointe cachée d'enchâssement du pied de la croix métallique ayant pu faire jouer la pierre avec le temps.

Le dé se termine, en partie, haute, par une petite couronne à moulure torique, sur laquelle vient s'appuyer une coiffe en fer forgé travaillée de façon à présenter des ondulations. La coiffe métallique fait ensuite continuité avec la tige centrale montante de la croix.

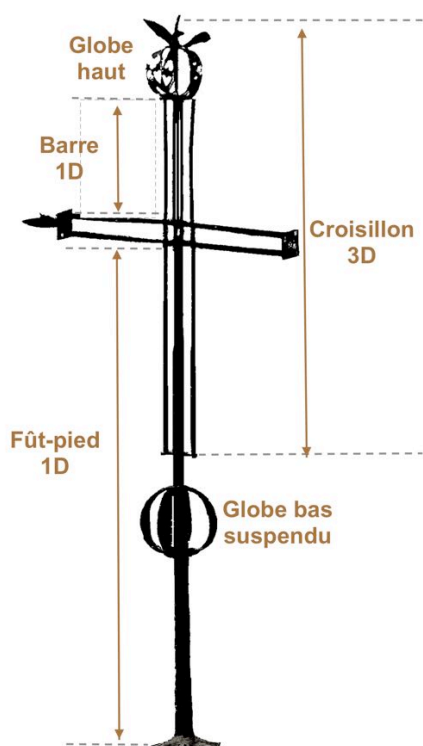


Ce dispositif est tout-à-fait exceptionnel et unique dans tout le corpus des croix en fer forgé du Jura et du Doubs.

Tout laisse à penser qu'on est bien sur une des toutes premières tentatives, dans les années 1730, d'emploi du fer forgé pour la réalisation de croix de mission avec le souci de bien poser et raccorder la partie métallique sur le support en pierre.

On peut imaginer qu'il s'agit ici du dispositif originel (non modifié par la suite), et cela tant pour le piédestal, sa corniche et le cube-dé-1737 que pour la jonction métallique du pied de la croix avec le dé en pierre.

## La structure de la croix métallique



La croix en fer forgé du cimetière de Valempoulières est originale par sa structure qui combine et superpose :

- un fût ou pied (1D) formé d'une grosse barre porteuse en fer de section carrée qui monte de la corniche du piédestal pour atteindre le cœur de la croisée de la traverse horizontale ;
- un croisillon tridimensionnel (3D) suspendu au fût-pied porteur ;
- et une barre ou tige verticale dans la branche libre sommitale renforçant le haut de la croix et servant aussi au maintien du globe décoratif haut.

À ces éléments s'ajoutent des éléments purement décoratifs en tôle de fer :

- un globe à arceaux suspendu en partie basse du fût-pied ;
- un second globe à arceaux posé au-dessus de la branche verticale sommitale ;
- enfin de petits fleurons aux extrémités des deux branches horizontales (un fleuro a disparu).

## La partie basse du fût ou pied de la croix

La structure principale et première de la croix métallique est une forte tige ou barre porteuse, en fer forgé de section carrée et de largeur se rétrécissant légèrement au fur et à mesure de la montée vers le haut de la croix. La barre ou tige s'appuie, en partie basse, sur l'assiette ou coiffe métallique à ondulations évoquée plus haut.

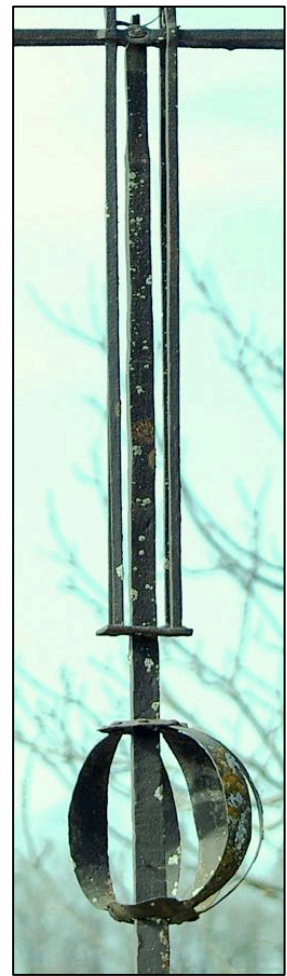




L'examen attentif de cette barre structurale porteuse montre qu'elle n'a pas été produite par laminage mais qu'elle a été martelée à chaud. Les traces des outils de martelage sont très visibles (à gauche ci-contre), produisant une irrégularité des faces comme de la section de la barre de fer.

On est donc bien en présence d'une production de ferronnerie d'avant la période de développement des techniques de laminage (années 1820).

La barre monte haut, jusqu'au cœur de la croisée des branches du croisillon (à droite ci-contre). On verra plus bas les modalités de fixation-suspension du croisillon 3D à cette barre porteuse.



Un globe à huit arceaux (cinq seulement encore présents aujourd'hui) est inséré sur la barre-fût et entoure celle-ci.

Les arceaux en segments de sphère ou "tranches de melon", sans décor, sont réalisés en tôle de fer découpée et sont solidarisés entre eux par l'intermédiaire de deux couronnes sphériques (en haut et en bas), les fixations étant assurées par de simples petits rivets.

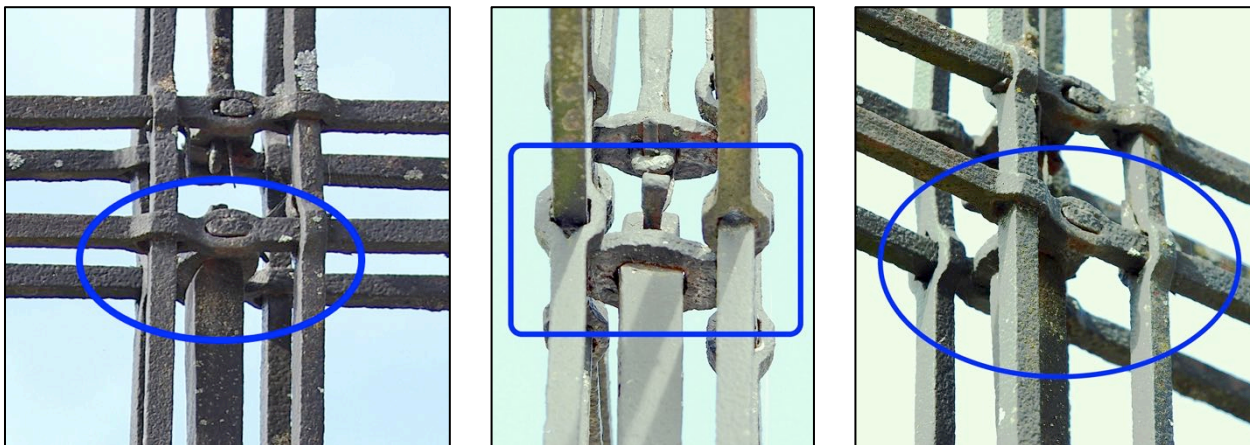
La découpe centrale de la couronne basse du globe permet de maintenir en place et à bonne hauteur ce dernier par simple frottement ou coincement sur la barre centrale à un endroit où celle-ci devient plus épaisse.



Le globe à arceaux renvoie à la symbolique religieuse du "Divin", de l'incommensurable. C'est un décor qui est présent dans les grandes croix FF3D en fer forgé du Haut-Doubs de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment à Rochejean, aux Longevilles-Mont-d'Or, à Saint-Antoine ou encore à Bannans. Ici, à Valempoulières, le globe est malheureusement incomplet.

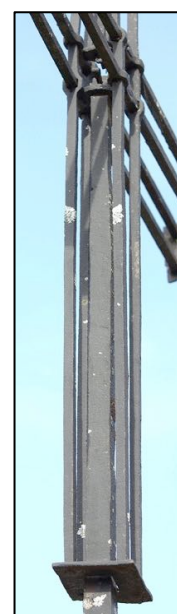
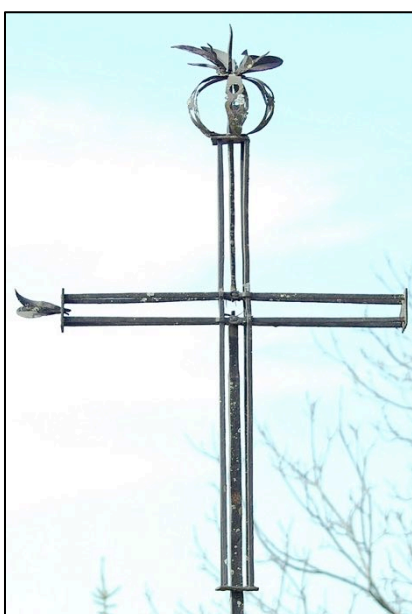
## ***La partie haute du fût et la suspension du croisillon***

Le croisillon sommital, de structure tridimensionnelle 3D, est remarquablement soutenu par la barre-fût, grâce à un dispositif très habile de suspension que ne renieraient pas des architectes ou constructeurs contemporains recourant à des constructions de type “cantilever” (comme à la Maison de l’Ordre des Avocats à Paris, par Renzo Piano). Grâce à ce “cantilever”, le croisillon apparaît comme s’il était en lévitation, tenu en l’air par un seul point d’appui central.



Les fers carrés de la traverse basse du croisillon sont percés de façon à dégager des mortaises ovales. Les tenons latéraux d’une barrette horizontale viennent se loger dans ces mortaises. La barrette est forgée de façon à prendre une forme ovale et à dégager une large mortaise centrale. C’est dans cette mortaise de la barrette horizontale que la barre structurale montante va venir s’insérer grâce à un aplatissement en forme de tenon à son extrémité. Et pour bien fixer et bloquer le croisillon et éviter de possibles mouvements de celui-ci, une clavette ou épingle en fer forgé est ajoutée, passant par un trou fait au sommet de la barre centrale.

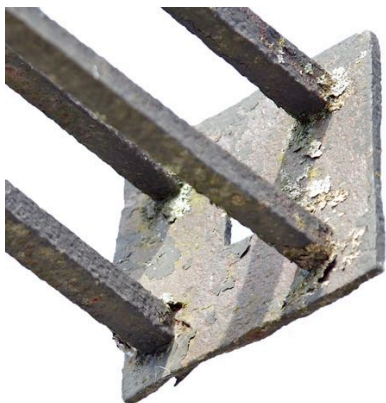
## ***La structure du croisillon sommital***



Structure tridimensionnelle 3D, le croisillon sommital est réalisé avec huit fers de section carrée de petite largeur.

Le croisement et solidarisation des fers horizontaux et verticaux sont obtenus en recourant à une pratique classique de ferronnerie en usage dès le Moyen Âge et à l’époque classique, basée sur la création de trous et de renflements dans les barres de fer. À noter la subtile alternance de ces trous et renflements.

## Les extrémités des branches horizontales de la traverse



Les quatre fers des branches horizontales de la traverse viennent se ficher dans de petites platines carrées aux extrémités des branches.

Un léger rivetage permet de solidariser les quatre montants aux platines.



Au-delà des platines, les branches se terminent par d'élégants fleurons en fer forgé. Ils comportent deux feuilles nervurées en tôle de fer étampée entre lesquelles se dresse une graine tirebouchonnée. Un seul fleuron subsiste aujourd'hui, malheureusement.

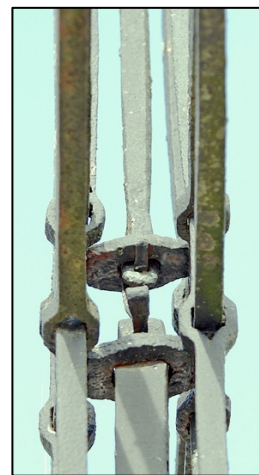


## La branche verticale sommitale



Dans sa partie sommitale, la croix présente une nouvelle subtilité structurelle et décorative qui vise à magnifier à nouveau le "Divin".

Il s'agit, en effet, d'un second globe posé au sommet de la croix, globe à arceaux. Pour tenir le globe en place, a été prévu un dispositif structurel spécifique basé sur une tige verticale de section carrée, allant en s'amincissant vers le haut pour se terminer en pointe saillante au-dessus du globe. Cette barre verticale est maintenue en place grâce à une barrette dont les tenons latéraux viennent s'encaster dans des mortaises réservées dans les fers supérieurs de la traverse. Une épingle empêche la barre verticale de se déplacer.



Le dispositif technique est ici le même que celui employé plus bas dans le fût du croisillon.

Au-dessus de la platine carrée fermant la branche verticale sommitale, est positionné un globe à arceaux (huit a priori à l'origine, alors qu'il n'en reste plus que six aujourd'hui). Ces arceaux en tôle de fer découpée sont fixés, en bas, sur une petite platine carrée de faible épaisseur (difficile toutefois de voir les modalités de fixation). En haut du globe les arceaux sont fixés à une petite couronne en tôle de fer, les fixations semblant être faites par rivetage.



Les arceaux présentent des découpes décoratives dégageant des duos de motifs simples : cœurs, cercles, carreaux... Contrairement aux arceaux du globe inférieur qui sont de simples "tranches de melon", ceux du globe supérieur présentent des découpes latérales supplémentaires dans leur plus large épaisseur, conférant un surcroît d'élégance à ces arceaux.

***L'état du globe et de ses arceaux est malheureusement très dégradé.***

Au sommet du globe, émergent enfin plusieurs fleurons en fer forgé, rappelant ceux des extrémités des branches de la traverse horizontale.

Ces fleurons (trois, peut-être quatre à l'origine ?) sont constitués de duos de feuilles nervurées enserrant une graine ondulante se terminant en pointe.



## Conclusion

La croix du cimetière de Valemoulières, pouvant être datée de 1737, est certainement une des plus anciennes des croix de mission et de dévotion réalisées intégralement en fer forgé. C'est quasiment un miracle qu'elle soit encore là quand on sait la fragilité de ces réalisations en fer, comme on peut le constater à la vue de l'état bien dégradé de la croix. À ce titre, elle mériterait d'urgence une mesure de protection au titre des Monuments Historiques et une action intelligente et efficace de restauration.

Outre son ancienneté, la croix de Valemoulières est exceptionnelle à bien des égards. Sa conception et les techniques employées pour la réaliser sont tout sauf banales. Les nombreux détails présentés dans cette notice prouvent que l'on est en présence d'un véritable "chef d'œuvre" qu'un artiste et/ou un artisan forgeron a su réaliser, en innovant notamment dans l'emploi du fer forgé à une époque où cela n'était pas encore une évidence.

Cette croix est une véritable page d'encyclopédie par la démonstration qu'on a voulu faire à Valemoulières des potentialités du fer et de son emploi là où on ne l'attendait pas (croix de mission).

Rien n'est excessif dans cette croix unique, tout est juste, bien conçu, aussi bien du point de vue architectural que du point de vue constructif, sans oublier le décor à connotation religieuse qui renvoie seulement à l'essentiel. L'esprit du classicisme à la française est à l'œuvre. On est bien loin des outrances sulpiciennes des croix commerciales en fonte moulée qui se multiplieront lors de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On ne peut qu'encourager la municipalité de Valemoulières à prendre soin de ce trésor, à se battre pour le faire reconnaître comme Monument Historique et à sensibiliser habitants comme érudits ou autres passionnés à la valeur exceptionnelle de ce petit patrimoine local.

